

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine :* Le pèlerinage des citoyens de Joliette à Ste Anne de Beaupré.—Les Ames du purgatoire.—L'industrie laitière à la prochaine Exposition Provinciale qui doit avoir lieu à Québec.—Chemin de fer Témiscouata.

*Causerie Agricole :* L'élevage des porcs (Suite).—Nourriture et engraissement.

*Sujets divers :* Comment détruire la marguerite qui infeste nos prairies.—Conservation des outils de la ferme.—Le poulailler: Une poule qui abandonne prématurément ses poussins; l'indigestion chez les jeunes poulets.

*Choses et autres :* Charbon contagieux du gros bétail.—Trop pauvre pour recevoir un journal d'agriculture.

*Recettes :* Salaison du beurre.—Une recette pour les coups de soleil.

*A nos abonnés retardataires.*—Nous prions instamment ceux qui nous doivent des arrérages pour abonnement à la Gazette des Campagnes de nous les faire parvenir le plus tôt possible. Nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû afin de faire honneur à nos propres affaires. Ces arrérages nous sont absolument indispensables pour payer les frais d'impression, de papier, etc., nécessités pour la publication de notre journal. Les deux ou trois piastres que nous recevons actuellement chaque semaine, pour abonnement à la Gazette des Campagnes ne suffisent certainement pas. Ceux qui ont à cœur l'existence de notre journal se feront, sans doute, un devoir de nous payer leur abonnement au plus tôt.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellieour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Le pèlerinage des citoyens de Joliette à Ste-Anne de Beaupré.*—L'Observateur, journal publié à Joliette, fait le récit suivant de quatre prodiges dont les pèlerins de Joliette ont été témoins:

"Une femme âgée dont la vue était affectée depuis longtemps, dans un état voisin de la cécité put revenir avec la jouissance parfaite de ses deux yeux.

"Une autre femme plus jeune, avait le bras gauche en voie de paralysie complète, au point que déjà ce membre ne pouvait plus se remuer lui-même. Cette personne fut instantanément guérie lorsqu'à la vénération des Saintes Reliques elles lui furent appliquées sur le bras.

"Un jeune homme infirme des deux jambes, par suite d'une violente fraction aux cuisses, souffrait horriblement de ces fatales blessures. Inspiré d'une confiance ferme, il déposa en *ex-voto* une de ses béquilles avec l'intention de revenir plus tard laisser l'autre à Ste Anne de Beaupré pour obtenir sa complète guérison. Il peut maintenant marcher à l'aise, sans être appuyé d'un côté.

"Un jeune garçon atteint de surdité à l'oreille gauche tandis que l'oreille droite était menacée de la même affection, édifia aussi profondément les assistants par sa foi vive en obtenant de Ste Anne le recouvrement parfait de l'ouï. Cette maladie qui était un reliquat d'un grave accès de fièvres typhoïdes, causait beaucoup d'inquiétudes aux parents de cet enfant. Il fut guéri sous les yeux mêmes de son père."

Ce sont là des prodiges d'un grave enseignement moral pour nous pénétrer de plus en plus de confiance dans les secours de la religion.

*Les âmes du purgatoire.*—Nous publions avec empressement l'article suivant qu'un religieux a bien voulu nous communiquer à *La Vérité* :

"Plusieurs de nos lecteurs savent déjà, sans doute, que depuis quelques années près de mille évêques et autres prélats de la sainte Eglise ont humblement

supplié le Souverain Pontife de vouloir bien étendre à l'univers entier un privilège dont jouissent quelques nations catholiques, celui de voir leurs prêtres, le 2 novembre de chaque année, procurer aux pauvres âmes du purgatoire des secours multipliés, par la célébration du Saint Sacrifice.

“ La circonstance du jubilé sacerdotal de notre très saint Père le Pape Léon XIII ne semble-t-elle pas la plus favorable au succès de cette pieuse requête ? Quel beau jour ne serait ce pas, pour la concession du privilège tant désiré, que le jour du prochain jubilé du Père universel des âmes ! Il y aura tant de joie sur la terre ; au ciel on sera si heureux d'applaudir aux canonisations nouvelles ! Rien ne manquerait, si, dans les prisons mêmes de la justice divine, à l'annonce des magnifiques largesses qui leur viendraient de Léon XIII, les captifs, assurés de l'acquiescement plus prompt de leurs dettes, oublieraient, en quelque sorte pour un jour, leurs douleurs. Le jubilé de Léon XIII serait en toute vérité un jubilé universel ! ”

“ Nous supplions instamment nos lecteurs de vouloir bien prier et faire prier beaucoup pour le succès de cette importante affaire.

“ La célébration des trois messes du 2 novembre dans tout le monde catholique, jusqu'à la fin des siècles, sera, si on l'obtient dans cette circonstance, un monument de gloire impérissable pour Sa Sainteté Léon XIII, une joie pour tous les prêtres du Seigneur et tous les pieux fidèles, un gage enfin pour tous ceux qui y auront concouru par leurs prières, de l'éternelle reconnaissance de tant d'âmes libérées. ”

*L'industrie laitière à la prochaine Exposition Provinciale qui doit avoir lieu à Québec.*— Cette industrie préoccupe à bon droit l'attention des agriculteurs, car tous ont à cœur le mouvement qui s'opère dans notre Province pour rendre cette industrie lucrative, en offrant sur nos marchés étrangers comme dans notre pays, les meilleurs produits. Nos gouvernants, comme les agronomes les plus experts qui font partie de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, font tout ce qui est possible pour favoriser ce mouvement progressif, et nous devons leur en savoir gré en secondant leurs louables efforts.

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur la lettre de notre confrère et ami, M. Ed. A. Barnard, directeur de l'agriculture, adressée à l'Hon. M. Joly, président du Comité de l'Exposition Provinciale, que nous publions plus bas.

Les suggestions contenues dans la lettre de M. Barnard, comme bien on le pense, ont été adoptées à l'unanimité par le Comité de l'Exposition, et nous ne doutons pas qu'il prenne les moyens de les mettre en pratique sur le terrain même de l'Exposition.

Ainsi donc, amis lecteurs, vous pouvez être convaincus que vous y gagnerez grandement en vous rendant à l'Exposition. Prenez d'avance vos précautions à l'égard des travaux de moissons que vous aurez à faire vers ce temps là, afin qu'au temps de l'Exposition vous puissiez vous absenter pendant deux à trois jours et même plus, et avoir l'avantage d'acquérir des connaissances qui vous sont absolument nécessaires pour pousser vigoureusement aux progrès agricoles et tirer avantageusement parti de votre culture. C'est le temps ou jamais de secouer notre apathie et de se-

conder les efforts de ceux qui ne nous veulent que du bien.

Que nos produits agricoles de toutes sortes occupent une grande place sur le terrain de l'Exposition : c'est ainsi que nous rendrons de grands services à l'agriculture en la mettant en relief et en honneur ; c'est en effet l'art le plus utile, c'est la source la plus pure du bien-être et de la richesse du pays, et il importe que nous mettions ses produits de toutes sortes, en évidence afin de démontrer aux populations rurales ce qu'on peut en obtenir avec un travail intelligent et l'usage des instruments agricoles perfectionnés, tels que nous les verrons sur le terrain de l'Exposition.

Nous aurons tous à y gagner en assurant le succès de notre prochaine Exposition. Pas d'abstention de la part des cultivateurs, surtout quand on sait faire si large la part qu'ils ont droit d'occuper sur le terrain de l'Exposition en leur donnant tous les avantages d'y exposer leurs produits, et en leur procurant en même temps l'avantage de profiter des enseignements qui leur seront donnés par des hommes profondément dévoués aux progrès agricoles.

“ Québec, 20 juillet 1887.

“ A l'honorable M. Joly, président du comité permanent de l'Exposition Provinciale à Québec.

“ M. le Président,

“ Je me rends avec plaisir à votre pressante invitation et je me mets à votre disposition, en autant que mes devoirs officiels me le permettront, afin d'aider au succès de la prochaine exposition, dans le département de l'industrie laitière.

“ A votre demande, j'ai vu les exposants de centrifuges pour l'écumage du lait, et voici maintenant ce que j'ai l'honneur de suggérer à votre comité.

“ Afin de donner à l'industrie laitière l'attention que l'importance du sujet mérite, je suggère :

“ 1o. De faire deux silos de même dimension, d'après les deux systèmes en opposition, savoir l'ensilage, système Fay, à petites doses souvent répétées et à 12 59 de chaleur ; et le système Goffard, à grandes journées de chargement, sans presque d'interruption.

“ Je suis convaincu de pouvoir revendre tout cet ensilage pour au moins autant que le fourrage aura coûté rendu sur les lieux.

“ 2o. De faire entre les deux silos une étable modèle pour environ 20 à 30 têtes de bétail canadien amélioré, et d'y mettre les appareils qu'il faut pour préparer la nourriture en hiver. Ces appareils sont ma propriété et je les mets à votre disposition sans autres frais que ceux de transport.

“ 3o. D'amener ici mes canadiens jersays qui occuperont l'étable en question avec peut être quelques unes des plus belles vaches canadiennes amenées à l'exposition.

“ 4o. De faire une construction pour l'exposition des appareils d'industrie laitière en fonctionnement, et cela en rapport avec les silos et la vacherie modèle, afin que les visiteurs passent facilement de l'une à l'autre de ces constructions.

“ 5o. De faire les arrangements nécessaires avec la société d'industrie laitière pour nous assurer son con-

cours, nous servir des trois professeurs inspecteurs payés par le département d'agriculture et mis à la disposition de cette société. Ces professeurs nous aideraient d'une manière générale. Ils pourraient même donner des conférences explicatives en même temps qu'ils feraient du beurre et du fromage devant l'auditoire, et cela d'après les différents procédés les plus recommandés.

" 60. Monter un restaurant pour la vente du lait dans toutes les formes et vendre également le pain ou buns qui se consomment en même temps que le lait, et peut-être les fruits qui demandent l'usage de la crème.

" A ce restaurant l'on devrait se procurer pour quelques centins des échantillons de beurre et des fromages exposés et primés. Le tout peut s'organiser de manière à rapporter un profit satisfaisant en sus du prix de la matière première employée à l'exposition nécessaire des machines en fonctionnement.

" 70. Envoyer au plus tôt une circulaire officielle invitant chacun des curés du pays à bien vouloir assister à l'exposition avec une députation aussi nombreuse que possible de leurs paroissiens, afin de les mettre en demeure de bénéficier de l'enseignement vraiment unique que le comité de l'exposition prend la peine de préparer.

" 80. Former un comité spécial composé de trois agronomes afin de me venir en aide dans la direction de cette entreprise.

" Le tout respectueusement soumis.

" Ed. A. BARNARD.

" Directeur de l'agriculture. "

*Chemin de fer Temiscouata.*—La semaine dernière l'Hon. M. Mercier se rendait à Fraserville, et durant son court séjour dans cette ville, il s'est empressé de visiter le Palais de justice dans ses détails; il a paru très satisfait des employés et du service. Ayant manifesté l'intention de visiter les travaux du chemin de fer Temiscouata, le président de la compagnie M. A. R. Macdonald, accompagné de l'entrepreneur M. J. J. Macdonald, et de M. Chs Eugène Pouliot qui semble prendre un grand intérêt à la construction de cette voie ferrée, se sont embarqués à bord d'un convoi spécial et ont visité la partie de cette voie qui est terminée.

L'Hon. Premier a paru étonné des progrès de la construction et a exprimé sa satisfaction sur la manière dont les travaux sont exécutés. M. Mercier a félicité M. le président de la Compagnie et M. l'entrepreneur, sur le zèle et l'activité qu'ils déploient pour terminer cet embranchement le plus tôt possible.

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'ÉLEVAGE DES PORCS.

*Nourriture et engraissement (Suite).*—En hiver la nourriture des porcs se compose en grande partie de racines, betteraves, carottes, pommes de terre et navets. On peut donner ces racines crues aux porcs, mais ils les préfèrent cuites, et par conséquent ils profitent mieux de cette dernière nourriture. Dans tous les cas, les pommes de terre spécialement doivent

leur être données cuites. A ces racines on ajoute une petite ration de grains moulus, et des résidus de laiterie surtout pour les porcs à l'âge de croissance.

Tous les grains conviennent aux porcs, et quant au choix à faire des grains à leur donner, on se guide sur le prix du marché de ces grains, en donnant la préférence à ceux qui se vendent le moins cher, eu égard à leur valeur nutritive.

Les résidus de laiterie sont sans contredit la meilleure nourriture qu'on puisse donner aux porcs, soit pour favoriser leur croissance, soit pour hâter leur engraissement.

On peut aussi utiliser la chair des animaux morts d'accidents et les déchets de boucherie. Cette chair peut être donnée crue aux porcs, mais elle profite mieux lorsqu'elle est bouillie; dans ce cas, ils consomment la chair et le bouillon. Cependant il ne faut pas changer trop brusquement le régime végétal pour le régime animal, car on exposerait les porcs à des maladies inflammatoires très dangereuses. Dans tous les cas, la viande ne doit former qu'une petite partie de la nourriture des porcs, et on la réserve pour ceux qui sont à l'engrais. Les jeunes porcs ne doivent jamais en recevoir, car ils prendraient trop de graisse et deviendraient stériles.

La quantité d'aliments qu'un porc doit recevoir dépend d'abord de la valeur nutritive de ces aliments, puis de la taille, de l'âge et de la race de l'animal à qui on les donne. Dans sa période de croissance, le porc doit recevoir une nourriture plus abondante que le bœuf, proportionnellement au poids de son corps. Voici, à ce sujet, le résultat de quelques expériences, basées sur la valeur nutritive du seigle. On a reconnu que la meilleure ration que l'on puisse donner à un porc âgé d'un an est de 2½ livres à 2¾ livres de seigle par jour pour 100 livres du poids vivant de l'animal. Pour le porc à l'engrais, il faut de 3 livres à 3½ livres par jour, pour 100 livres poids vivant de l'animal.

D'après les chiffres qui précèdent, si l'on nourrit un porc dans la période de croissance avec des pommes de terre, carottes et orge, la ration devra être formée de la manière suivante: 7½ livres de carottes, 5 livres de pommes de terre et 1 livre d'orge, outre d'autres proportions équivalentes par chaque 100 livres poids vivant de l'animal, c'est à dire que si le porc pèse 300 livres vivant, il faudra multiplier ces quantités par trois.

Un porc engraissera bien avec une ration journalière de 2 livres de pommes de terre, 4 livres de carottes et 3 livres d'orge, ou l'équivalent par chaque 100 livres poids vivant de l'animal.

Nous pourrions varier ces exemples indéfiniment, suivant la valeur nutritive des aliments donnés aux porcs. Nous réussirions tout aussi bien avec des substances plus ou moins nourrissantes, pourvu qu'on tienne compte de la base donnée plus haut et que l'estomac de l'animal ne soit pas surchargé.

Le porc est constitué spécialement pour l'engraisement, et à part ses petits la viande est le seul produit qu'on lui demande. Les meilleures races sont donc celles qui engraisser le mieux avec la même quantité de nourriture.

Les races anglaises perfectionnées sont plus avancées que nos races communes, car leur développe-

ment est rapide et elles peuvent être engraisées à tout âge avec peu de frais; tandis que si l'on engraisse les porcs de race commune avant l'âge de dix-huit mois, l'engraissement est coûteux, et par conséquent le prix de la viande devient si élevé que rarement on recouvrira les frais de nourriture avec les prix obtenus sur le marché.

On peut engraisser les porcs sans les tenir très chaudement, pourvu que la porcherie ne soit pas très humide; mais s'il fait froid, on donnera la nourriture tiède et en petite quantité afin que les porcs puissent l'absorber complètement avant sa congélation.

Les résidus de laiterie sont une excellente réserve pour les porcs à l'engrais, mais on doit toujours y ajouter des grains moulus, dont la proportion varie suivant la quantité de lait que l'on peut offrir aux porcs. On leur donnera d'autant plus de grains qu'on a moins de lait.

Tous les grains conviennent à la nourriture des porcs: l'avoine, l'orge et le sarrasin; mais les pois et le blé d'Inde remplissent encore mieux le but, en raison de leur plus grande valeur nutritive. A ces grains, on ajoute ordinairement une certaine quantité de pommes de terre ou autres racines cuites et écrasées. Les grains et les racines sont ensuite délayés avec le lait ou les eaux de vaisselle, ou, à leur défaut, avec de l'eau claire, de manière à former une boulette suffisamment épaisse. La boulette, assez claire au début de l'engraissement, doit être épaissie peu à peu à mesure que l'on arrive à la fin de l'engraissement.

Si l'on fait subir une légère fermentation à la boulette, les porcs ne s'en trouvent que mieux nourris. Pour cela, il faut faire cuire les racines pour plusieurs jours (quatre à cinq jours); on y ajoute la quantité de grains moulus nécessaire, avec un peu de levain bien mélangé dans toute la masse. Le tout entre en fermentation et lorsqu'elle est arrivée à un degré suffisant, on y ajoute de l'eau froide afin d'arrêter la fermentation, puis on commence à distribuer cette nourriture aux porcs.

Pour les cuvées suivantes, on se contente de laisser au fond de la cuve un peu de vieille boulette, et la fermentation se fait comme avec le levain.

Les résidus de distilleries et de brasseries favorisent aussi l'engraissement des porcs, pourvu toutefois qu'on y ajoute un peu de grains moulus.

Les porcs qui sont à l'engrais doivent être séparés les uns des autres. On n'en met jamais plus de deux dans la même loge, et encore faut-il que ces porcs soient de la même force, de la même vigueur, sans quoi le plus fort maltraiterait le plus faible.

La propreté est d'une nécessité absolue pour les porcs à l'engrais. D'abord, les loges doivent être assez grandes pour que les porcs puissent avoir assez d'espace pour se coucher et pour manger sans être en contact avec leur fumier. On doit aussi leur donner une litière suffisante et renouvelée au besoin.

Dans les localités où il croît beaucoup de chênes ou de hêtres, on engraisse économiquement les porcs avec les glands ou les faines. Ce sont les porcs eux-mêmes qui en font la récolte. Cette nourriture produit un lard de bonne qualité, mais un peu trop fondant.

Afin de pouvoir procurer aux porcs une nourriture convenable avec les divers aliments dont on peut disposer à leur égard, il nous semble nécessaire de donner ici un tableau faisant connaître la quantité de substance nutritive contenue dans les divers grains et les différentes racines que l'on obtient sur la ferme, d'après plusieurs expériences qui en ont été faites. Cependant les chiffres peuvent varier suivant la plus ou moins bonne qualité des grains et des racines avec lesquels on opère. Dans tous les cas, ce tableau peut être de quelque avantage.

Cent parties de patates fraîches contiennent 15 à 25 de matières nutritives;

100 parties de pommes de terre distillées contiennent 5 à 8 de matières nutritives.

100 parties de carottes contiennent de 10 à 15 de m. n.

" d'orge	"	70 à 75	" "
" de sarrasin	"	70 à 75	" "
" de blé-d'Inde	"	75 à 80	" "
" de graines de lin	"	75 à 80	" "
" de pois	"	75 à 80	" "
" de fèves	"	75 à 80	" "
" de pain de lin	"	65 à 70	" "
" de son de blé	"	55 à 65	" "
" de son de seigle	"	60 à 70	" "
" de glands	"	50 à 55	" "
" de faines	"	50 à 55	" "
" d'avoine	"	48 à 52	" "

Ces chiffres ont été spécialement déterminés quant à la qualité nutritive comme aliments donnés aux porcs.

Les repas du porc à l'engrais doivent être au nombre de quatre par jour: c'est plus que pour les autres animaux de la ferme, mais il faut se rappeler que les porcs digèrent plus vite. A chaque repas, le porc doit manger toute la quantité de nourriture qui lui a été distribuée. Il ne faut donc pas trop lui en donner, car s'il en laissait, il faudrait nettoyer l'auge avant la distribution du repas suivant.

Quiconque engraisse des porcs devrait avoir une bascule (balance) pour diriger ou contrôler ses opérations d'engraissement. C'est là le seul moyen d'y voir bien clair et de constater par des pesées fréquentes si l'augmentation du poids des animaux qu'on engraisse correspond aux soins et à la quantité de nourriture qu'on leur donne. Quand on est arrivé au point d'engraissement où la nourriture ne se paie plus, il faut tout naturellement livrer l'animal à la boucherie.

Entre chaque repas, les porcs doivent jouir d'un repos absolu dont rien ne doit les déranger, c'est alors qu'ils digèrent et engraisent. Les loges doivent être autant isolées que possible. Le trop grand froid, et surtout une chaleur trop élevée, sont nuisibles à l'engraissement des porcs. Un engraisseur qui se rend compte de toutes ses opérations, estime que huit degrés Réaumur, ou dix degrés centigrades constituent la température la plus favorable à l'engraissement des porcs. Les porcs qu'on a baignés habituellement avant l'engraissement, se trouvent très bien aussi, pendant les premiers temps de leur engraissement, si on leur continue cette pratique. Il y a des engraisseurs qui les font étriller et brosser, ce qui doit évidemment leur profiter.

On recommande de donner du sel aux porcs à l'engrais. Nous conseillons de le donner que vers la fin de

l'engraissement, et encore pas d'une manière continue; il constitue alors un condiment qui excite l'appétit. Il a été constaté par des expériences très exactes, qui prouvent que le sel donné en grande quantité est nuisible.

En distribuant aux porcs les résidus des ménages, il faut bien se garder d'y mêler, comme cela se pratique parfois, la saumure provenant de la salaison des viandes. Cette saumure agit le plus souvent, surtout sur les jeunes porcs, comme un violent poison.

L'engraissement des porcs dure en moyenne trois mois. Ce temps peut cependant varier d'après une foule de circonstances.

Quand le porc approche de la fin de l'engraissement, il ne prend plus autant de nourriture. Il faut alors lui en diminuer la quantité, mais en revanche il faut améliorer la qualité. Plus l'engraissement approche de sa fin, moins l'animal gagne journellement en poids.—(A suivre.)

#### Destruction de la "marguerite."

Nous empruntons au *Journal des Trois-Rivières* la correspondance suivante sur laquelle nous attirons la sérieuse attention de nos lecteurs.

M. le Rédacteur,

Comment détruire la *marguerite* ?

J'avoue mon incompetence pour bien répondre, mais la bonne volonté suppléera à la théorie, et en disant comment j'ai préservé ma terre de la *marguerite*. Depuis plusieurs années, bien qu'il y en ait beaucoup dans mes voisinages ça sera peut-être utile à quelques-uns et ça me suffit. Peut-être aussi attirerai-je l'attention d'agriculteurs théoriques et pratiques qui voudront bien suppléer à l'insuffisance de cet écrit.

Pour détruire la *marguerite*, il faut la combattre par le pied, la racine, mais surtout par la tête ou la graine.

Je comparais dans ma dernière correspondance un pied de *marguerite* qui s'introduisait dans un champ à un voleur. En effet une seule fleur parvenant à maturité cette année, donnera des centaines de graines qui produiront l'année prochaine.

Lors de l'apparition de la chrysomèle (mouche à patate) je me rappelle d'avoir lu dans certains journaux, qu'une chrysomèle le printemps, était à l'autonne la mère d'un million de descendants. Or cette force de multiplication je crois qu'on peut l'appliquer à plusieurs mauvaises herbes et surtout à la *marguerite*, mais avec cette différence que le fléau de la mouche à patate opère tellement vite que de suite on peut constater ses ravages, tandis que la *marguerite* pour aller plus lentement, n'en va pas moins sûrement pour nos prairies. En effet dès l'apparition de la chrysomèle, ce fléau animal, nous avons compris que c'en était fait de l'importante culture de la patate et nous l'avons de suite combattu avec succès avec le vert de Paris. Tous n'ont pas cru d'abord à l'efficacité du remède mais il a bien fallu se rendre à l'évidence et aujourd'hui, tous nous avons ce bon tubercule que nous apprécions d'autant plus qu'il nous coûte plus de travaux.

Mais la *marguerite*, ce fléau végétal, pour la combattre il faudra s'adresser à la chaleur du soleil. Il

faudra donc arracher la *marguerite* pour la détruire, et qu'on le remarque bien, je ne dis pas qu'il suffira de la casser, mais qu'il faudra l'arracher, la déraciner, la piocher—je veux parler de celle des prairies. En effet dans la prairie essayer à arracher la *marguerite* à la main, c'est à dire en tirant sur la tige, elle cassera près de terre. Ce sera déjà une opération magnifique si la fleur n'est pas avancée dans sa maturité, puisqu'autrement cette fleur aurait donné naissance à beaucoup d'autres pieds. Mais les racines de la tige rompue ne seront pas affectées par cette cassure et elles n'en continueront pas moins à pousser et à taller, accaparant du terrain de plus en plus. Ainsi ne laissons pas mûrir un seul pied de *marguerite*: voilà pour la tête. Quant aux pieds, aux racines, bêchons les, piochons les afin de les exposer à la chaleur du soleil, qui les fera mourir.

Je parle ici pour les champs qui ayant un peu de *marguerite* n'en sont pas encore infestés. Pour arracher la *marguerite* je pense que le meilleur instrument est une fourche appelée *fourche pour bêcher*, et qu'on peut se procurer chez tous les marchands au coût de 80 à 90 cents. Les fourchons au nombre de quatre, en sont plats, courts et très forts, et cette fourche a près de 7 pouces de largeur. Elle est facile à introduire dans la terre et enlève très bien la touffe de racine dont se compose chaque pied de *marguerite*. Avec cette fourche un homme viendra à bout de la détruire dans son champ non encore infesté. Je considère cette fourche absolument nécessaire à tout cultivateur, et elle doit prendre sa place dans l'outillage du cultivateur comme la *ferrée* et la pioche, et est aujourd'hui plus nécessaire que cette dernière. C'est avec cette fourche que j'ai réussi à combattre la *marguerite* avantageusement.

Mais pour un champ infesté, c'est à la charrue qu'il faudra avoir recours pour combattre la *marguerite*.

Un bon labour le printemps, vers la fin de mai et un autre subséquent le même été, tous deux suivis d'un hersage afin d'exposer les racines au soleil pour les faire sécher et périr. Un bouleverseur rendra de grands services en cette circonstance. Enfin là où la charrue ne pourra passer, il faudra la piocher, et je ne doute pas qu'ensuite on réussira à nettoyer parfaitement le terrain à l'aide de la *fourche pour bêcher*.

On va dire que je parle d'un travail énorme! je le reconnais absolument bien, et c'est justement pour cette raison que j'ai dit dans ma dernière correspondance, qu'il est moins difficile d'empêcher sa terre de s'infester qu'il est facile de la désinfester. Mais supposons qu'elle soit infestée, faut-il ne rien faire sans songer que nous, cultivateurs, on se ruine en laissant ruiner nos terres. Que produiront nos terres dans dix ans si on laisse faire, les bras croisés ?

Ainsi pour détruire la *marguerite* n'en laissons mûrir aucun pied et ensuite faisons périr la racine par la sécheresse et la chaleur. Si on le veut on le peut.

Mais avant de terminer je donnerai deux conseils aux cultivateurs qui n'ont pas encore de *marguerite* sur leurs terres. Les voici :

1o. N'en semez pas; 2o. N'en laissez pas mûrir chez vos voisins.

On ne saurait être trop minutieux sur la graine de de mil que nous semons, et on ne doit semer qu'en tremblant la graine achetée chez le marchand, car le fléau de la *marguerite* étant plus ou moins répandu partout, j'en conclus que la graine sur les marchés en renferme plus ou moins. Et comme la graine de mil et celle de *marguerite* sont assez difficiles à distinguer, de là vient le danger; aussi combien de cultivateurs regrettent aujourd'hui d'avoir fait des semences de mauvaise graine de mil.

D'un autre côté pourquoi ne travaillerions-nous pas à faire et à récolter nous mêmes celle dont nous avons besoin. Outre que nous aurions plus de garantie quant à la qualité, réfléchissons que dans beaucoup de paroisses nous ne donnons pas moins de deux à trois mille piastres par an pour achat d'une marchandise plus ou moins dangereuse et avariée, tandis que nous pourrions nous en pourvoir nous-mêmes facilement et de bonne qualité. A nous d'épargner des mille piastres par année.

2e Conseil: Ne pas laisser mûrir de *marguerite* chez ses voisins.

Ah! direz-vous; qu'ai-je à faire sur la terre de mon voisin? Mais réfléchissons un peu. Je suis cultivateur, et pour moi ma terre est la base de mon existence après Dieu. Je compte sur elle seule pour vivre et établir mes enfants, je m'efforce de lui donner tous les soins possibles, en la cultivant bien. Je fais pour elle ce qu'une bonne ménagère fait pour son jardin, je la surveille, et surtout j'ai l'œil ouvert sur les mauvaises plantes. Je n'attends pas qu'elles se montrent à moi, mais je visite mon champ pour m'assurer si je ne trouverai pas quelque voleur, comme je le disais plus haut. Je n'attends pas que je sois volé pour être vigilant, mais je veux prévenir les voleurs. J'ai soin de mon bien, de ma terre, et qui peut m'en blâmer?

L'un de mes voisins au contraire, quoique cultivateur s'occupe aussi à autre chose qu'à la culture, il aime le commerce, les agences pour la vente des instruments agricoles, et un peu les chevaux. Il a un peu de *marguerite* sur sa terre, mais le temps lui manque pour s'en occuper; un beau jeune cheval qu'il dompte et qu'il exerce paraît absorber une partie de son temps. Pendant que mes espérances reposent sur ma terre, celles de mon voisin paraissent surtout reposer sur ses agences, ou son cheval, et tandis que je suis dans mon champ à arracher de la *marguerite* qu'il a laissée mûrir chez lui et que le vent m'a apporté, lui est dans le chemin qui se promène. Est-ce raisonnable? aussi je trouve la loi très sage. Elle dit à la page 286 des statuts Refondus du B. C et concernant l'agriculture, " que quiconque laisse pousser de la *marguerite* sur sa terre peut être condamné sommairement devant un Juge de Paix, à 40 centins d'amende par jour, sur plainte d'un voisin."

Mais je trouve cela parfait, seulement que la pénalité est peut-être un peu minime.

Et mon voisin qui paraît mieux aimer son cheval que sa terre, je lui rendrai un grand service en le mettant à la loi pour l'empêcher de négliger sa terre et par là même, d'aller à la ruine, tout en me causant des dommages sérieux. Il sera peut-être mécontent; mais j'ai connu plus d'un homme marquant qui ont bien remercié leur père de les avoir envoyés à

l'école malgré eux, leur rendant par là un immense service qu'ils n'ont su apprécier que plus tard.

A la page 287 du même statut, je vois que celui qui sème ou fait semer de la *marguerite* sciemment peut être condamné à une amende de \$1 à \$8. Je ne trouve pas ici non plus la pénalité proportionnée à la faute; elle devrait être beaucoup plus élevée que cela.

Veillez, M. le Rédacteur, recevoir mes plus sincères remerciements pour avoir accueilli avec bienveillance ce trop long écrit. Il s'agit de culture, c'est le mobile de votre bienveillance comme c'est aussi celui qui a guidé

CULTIVATEUR.

#### Conservation des outils de la ferme.

Le cultivateur doit chercher à utiliser les petites choses qui se perdent, car celles-ci le conduisent sûrement au bien-être et à la richesse. En effet, une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donnent une poignée de grain, comme le dit un agronome célèbre. Aucun des déchets de l'exploitation ne sera donc laissé sans application, depuis les infimes paillettes du battage des grains jusqu'aux moindres déjections animales.

Si d'un côté le cultivateur ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre vouer tous ses soins à ce qu'il possède. Sous ce dernier rapport, il existe beaucoup d'abus. C'est ainsi que les harnais sont généralement pendus dans l'écurie derrière les animaux auxquels ils doivent servir. Il en résulte que les émanations des écuries et des animaux qui y séjournent se condensent sur eux et corrodent le cuir dont ils sont recouverts. D'où il résulte des crevasses, et une rugosité hâtant la décomposition des matériaux dont ils sont confectionnés. Il y aura donc profit à déposer tous les objets de harnachement en cuir dans un local spécial, ni trop sec, ni trop humide; ensuite de graisser, une ou deux fois par an, les harnais avec de l'huile de poisson.

Les objets en filasse doivent être conservés dans le même local, mais pendus au plafond et non contre le mur.

Les instruments agricoles et outils de toutes sortes en usage sur la ferme sont d'ordinaire mal conservés, et peu soignés. On les laisse le plus souvent dans les cours, exposés au grand air et à toutes les intempéries des saisons. Un cultivateur soigneux aura une bâtisse spéciale pour les y mettre et chaque instrument comme chaque outil, de même que les charrettes, voitures, etc., auront leur place spéciale, et on leur donnera tous les soins de propreté et d'entretien qu'ils réclament, sans attendre pour cela que le temps de s'en servir soit arrivé. On fera bien de laver à grande eau tous les instruments de culture chaque fois qu'on n'en aura plus besoin. Ensuite pendant la saison morte, on les fera imbiber d'huile là où il en est besoin. On ne se bornera pas seulement au bois, on enduira aussi le fer, afin de le prémunir contre la rouille.

On n'est pas à l'abri des reproches à l'occasion du bon entretien des instruments agricoles, et c'est souvent à cela qu'il faut attribuer le besoin de faire de fortes réparations à des machines n'ayant que peu de service. Nous ne prendrons pour exemple que les ma-

chines à battre. C'est ainsi qu'il arrive parfois que ces machines ne restent pas d'aplomb. Les coussinets des batteurs et des mouvements s'usent alors inégalement, et, de fil en aiguille, le tout se détraque. Au commencement, il aurait suffi d'une cheville, et avec cette petite précaution on aurait prévenu la mise hors de service de la machine, ainsi que l'augmentation de résistance à vaincre par les moteurs qui en résultent.

On voit que ce n'est pas en vain que nous appelons l'attention sur ce sujet, et nous le répétons : Les soins dans les petites choses dispensent d'ordinaire de pourvoir à de plus grandes.

### Le poulailler.

*Une poule qui abandonne prématurément ses poulets.* — Lorsque une poule qui a des poulets reçoit une nourriture abondante et qu'elle sent le besoin de pondre, elle cherche à s'éloigner de ses poulets. Au milieu de l'été, la chaleur étant incommode pour les poules, si celle-ci est obligée d'abriter ses poulets sous elle, elle prend le moyen de les engager à se percher : c'est ce que l'éleveur doit chercher à éviter jusqu'à ce que les poulets aient atteint l'âge de dix à douze semaines, car ils deviendraient mal conformés si on les laissait sur des perchoirs pendant la nuit, avant que leurs os aient acquis la solidité et la fermeté qui leur sont nécessaires pour se percher.

*L'indigestion chez les jeunes poulets.* — Il arrive assez souvent que les jeunes poulets souffrent grandement de l'indigestion ; d'une couvée de dix à douze poulets, on en perd parfois quatre à cinq, uniquement parce que la nourriture à leur disposition a été mal préparée. Pour s'assurer du fait, il suffit d'ouvrir le jabot d'un poulet mort d'indigestion, et vous verrez des grains entiers qui par leur gonflement emplissent le jabot outre mesure et font ainsi périr le poulet. Les grains donnés aux poulets doivent avoir été préalablement écrasés et bouillis, car sans cela, cette nourriture gonflera dans le jabot du poulet et le fera nécessairement mourir.

### Choses et autres.

*Charbon contagieux du gros bétail.* — On est surpris des fois de trouver, soit dans le pâturage, soit dans l'étable, une bête de l'espèce bovine ou de l'espèce ovine morte sans que l'on en connût la cause.

Depuis que je suis praticien, j'ai eu l'occasion de constater beaucoup de ces cas.

Chers lecteurs, je vais vous donner une définition.

Ces animaux qui succombent subitement sont atteints de maladies charbonneuses ou typhus contagieux.

L'apparition de la maladie est tellement prompte, subite, que les animaux tombent comme frappés par la foudre et meurent dans un espace d'une à deux heures, quelquefois au bout de cinq à dix minutes ; souvent l'animal qu'on avait quitté bien portant quelques heures auparavant est trouvé mort et froid quand on revient à l'écurie, comme frappé au milieu du sommeil.

Voici quelques symptômes de la maladie :

Les animaux témoignent de la lassitude dans les reins et les membres, la démarche est vacillante, surtout dans l'arrière-train.

Les bêtes bovines sont ordinairement couchées et difficiles à faire lever ; la température du corps est diminuée ; le froid est quelquefois perceptible à la main appliqué sur la peau.

L'animal montre dès frissons partiels ou généraux ; il y a des sueurs alternativement froides et chaudes, surtout à la base

du cou, et autour des organes génitaux. Ces sueurs sont quelquefois sanguinolantes ; la laine du mouton exhale quelquefois une odeur infecte et les poils sont ternes et hérissés.

La première indication qui se présente est de soustraire les animaux à l'influence des causes qui occasionnent ou déterminent le charbon. On éloignera les animaux des pâturages inondés ou recouvert de masses d'eau en parties desséchées par la chaleur de la saison. On éloignera aussi les animaux malades de ceux qui sont en santé ; on désinfectera les étables ou tous lieux où sera mort un animal de la maladie du charbon ; on peut se servir pour la désinfection d'acide phénique ou de chlorure de chaux. Moi je préfère le chlorure de chaux car il est moins dispendieux et c'est aussi un meilleur désinfectant.

La viande provenant d'animaux charbonneux en même temps que les viscères, les excréments et la litière ou terre qui a pu être salie ou affectée par les animaux malades, on fera bien de les désinfecter avec de la benzine ou de l'acide phénique. Un mélange de coaltar et de plâtre recouvrant les débris enfouis empêchera les émanations qui ont si souvent reproduit la maladie.

Malgré ces soins multipliés, l'hygiène sera souvent aussi impuissante pour prévenir les maladies charbonneuses que l'est la thérapeutique avec tout son arsenal médical et chirurgical pour la guérison.

J. N. Dozois, Médecin-Vétérinaire.

St Jean d'Iberville, P. Q.

*Trop pauvre pour recevoir un journal d'agriculture.* — L'éditeur d'un journal d'agriculture reçut un jour à son bureau la visite d'un de ses abonnés, et le dialogue suivant s'engagea :

— M. l'éditeur, j'aime bien votre journal, mais les temps sont tellement durs, que je ne puis en continuer l'abonnement.

— Je regrette infiniment que vous soyez aujourd'hui dans la gêne ; mais comme vous êtes abonné à mon journal depuis plusieurs années, je consens à vous l'offrir gratuitement pour un an.

— Oh, non ! je ne veux pas qu'il soit dit que je reçois votre journal pour rien.

— Dans ce cas là, je vais vous faire une proposition, car je tiens à conserver votre nom sur ma liste d'abonnés persuadé que des temps meilleurs viendront. Vous avez des poulets, n'est-ce pas ?

— Oui, mais pas en grand nombre, car je considère qu'ils ne remboursent pas même des frais de nourriture qu'on leur donne.

— Vous admettez que vous êtes en perte par l'élevage de vos poulets, et pour cette raison, il ne devra pas vous coûter de me donner les profits d'un seul de vos poulets pour payer l'abonnement d'une année à mon journal, et je vous fais la proposition suivante : Je vais continuer à vous envoyer mon journal, et lorsque vous serez rendu chez vous, vous choisirez d'entre vos poulets, un que vous considèrerez être ma propriété. Vous en prendrez grand soin, et vous m'apporterez ses produits soit en œufs ou en poulets, pour le prix d'abonnement à mon journal que je continuerai à vous expédier pendant un an.

La proposition fut acceptée et les conditions scrupuleusement remplies par l'abonné. A la fin de l'année, l'abonné trouva qu'il avait payé quatre fois la valeur du prix d'abonnement par les produits qu'il avait dû fournir au propriétaire du journal.

Depuis ce temps il n'est jamais arrivé à cet abonné de dire qu'il était trop pauvre pour souscrire à un journal d'agriculture.

### Jouissez de la vie.

Quel admirable monde que celui où nous vivons. La nature nous donne la grandeur des montagnes, les vallons et les océans, et mille sources de jouissance. Nous ne pouvons rien désirer de mieux quand nous sommes en santé parfaite. Mais combien de fois la plupart se sont-ils découragés, affaiblis et harassés par la maladie, quand il n'y a aucune occasion pour ce sentiment, comme tous ceux qui souffrent de cet état peuvent s'en procurer la preuve, avec la *Fleur d'aolt de Green* qui les débarrassera de tout malaise, et les mettra comme s'ils venaient de naître.

La dyspepsie et la maladie du foie sont les causes directes de soixante-quinze par cent des maladies comme les affections bilieuses, l'indigestion, le mal de tête, la constipation, la pro-



tion nerveuse, les vertiges, la palpitation du cœur, et autre découragants symptômes. Trois doses de Fleur d'aout en démontreront les merveilleux effets. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Essayez.

RECETTES

Salaison du beurre

M. Vandenorde, correspondant d'une industrie laitière, communique au Times de Londres, la recette suivante au moyen de laquelle il assure depuis quinze ans la conservation du beurre :

Après avoir pétri le beurre et l'avoir lavé dans de l'eau fraîche, on le sale avec du gros sel bien pur à raison d'un peu plus d'une once par deux livres de beurre et deux tiers d'once de sucre blanc pulvérisé bien fin ; on met les morceaux de deux livres de beurre superposés les uns au-dessus des autres pour les pétrir ensemble et les mettre dans des vaisseaux très-bien nettoyés et lavés avec une solution de cinq pintes d'eau pure, une livre de sel, un peu plus de trois onces de salpêtre sept onces de sucre.

Le beurre doit être fortement entassé et le dessus couvert avec de la saumure qu'on renouvellera de temps en temps. Le beurre ainsi conservé dans une cave très propre, conserve tout son arôme et sa matière grasse pendant un temps indéterminé. A ceux qui expédient leur beurre en tinettes, je leur conseil-rai de le laver avec la solution indiquée plus haut.

Une recette pour les coups de soleil.

Quand un homme tombe frappé d'un coup de chaleur, ou plus vulgairement " d'un coup de soleil, " il faut aussitôt le transporter à l'abri des rayons solaires, mais au grand air. On le déshabille complètement et on lui asperge toute la surface du corps avec de l'eau à la température ambiante. Après quoi on agite, au-dessus du malade, avec assez de force, mais sans précipitation et suivant un rythme régulier, la redingote, blouse ou veste qu'on vient de lui enlever. Ce mouvement artificiel du fluide aérien active l'évaporation de l'eau et produit une réfrigération extrêmement puissante et bienfaisante.

CANADA, } COUR SUPERIEURE,
PROVINCE DE QUEBEC, } District de Kamouraska.
No. 893.

DAME HELCIA ROY, épouse commune en biens de Clément Phaucas dit Raymond, ci-devant de la paroisse de Notre-Dame de Lac, dans le dit District, et maintenant de Salmon Falls, de New-Hampshire, l'un des Etats Unis d'Amérique, dûment autorisé à ester en justice.

Demanderesse,

vs

Le dit CLÉMENT PHAUCAS DIT RAYMOND,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée ce jour par la dite Demaundersse contre le dit Défendeur.

ALF. DIONNE,

Procureur de la Demanderesse.

Fraserville, 9 mars 1887.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

Maison meublée à louer

Le soussigné informe qu'il louera pour la saison d'été, et plus longtemps si on le désire, une maison meublée, située à Ste Anne de la Pocatière, dans le voisinage de la Station de l'Intercolonial, sur le bord de la rivière et à quelques arpents de l'Eglise. Un magnifique piano sera aussi à la disposition du locataire, de même qu'une voiture pour prendre les bains au fleuve, si on le désire. Cette maison est bien située pour les étrangers qui voudraient y passer quelques mois de villégiature. Conditions avantageuses.

S'adresser à

CHARLES BEAULIEU, Cultivateur
à Ste Anne de la Pocatière.

30 juin 1887.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

BETAIL A VENDRE,
JERSEY-CANADIEN.

DEUX TAUREAUX JERSEY,
pur-sang, cinq ans, très beaux reproducteurs.

TAUREAUX ET GENISSES DE L'AN DERNIER.

VEAUX DU PRINTEMPS,
TAUREAUX ET GENISSES.

Cochons Yorkehires.

S'adresser à

J. ISRAEL TARTE, Québec,

Ou N. TARTE, Rivière-au-Pin, P. Q.

23 juin 1887.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'été---1887

Le et après lundi, 14 juin 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Table with 2 columns: Destination and Time. Rows include Pour Lévis (24.13), Pour Halifax et St-Jean (10.37), Pour Lévis (11.03), Pour Lévis (17.10), Pour la Rivière-du-Loup (17.10), Pour la Rivière-du-Loup (21.35).

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 9 juin 1887.

A VENDRE

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

Veaux purs Ayrshires, avec ou sans pedigree; cochons Berkshires; blé de la Mer Noire, de choix.

S'adresser à

JOSEPH ROY,
Chef de pratique.

14 avril 1887.